

Studia Antiqua et Archaeologica, VII, Iași, 2000

**OBSERVATIONS CONCERNANT L'ARCHÉOLOGIE DU I^{ER}
MILLÉNAIRE APRÈS J.-C. AU BAS-DANUBE**

DAN GH. TEODOR
(Université de Iași)

Dans l'ensemble des recherches d'histoire ancienne et archéologie entreprises au nord du Bas-Danube, notamment dans la dernière moitié du siècle, une importance toute particulière, par sa problématique à part, complexe et restée incontestablement actuelle au long des années, est présentée par la période du premier millénaire après J.-C., époque où dans l'espace carpatodanubien-pontique ont eu lieu de multiples modifications d'ordre social, ethno-démographique, culturel, spirituel, et pas en dernier lieu, politique, avec de profondes significations et des conséquences à la fin de l'Antiquité et le commencement du Moyen Âge roumain.

Les efforts soutenus des spécialistes roumains à déchiffrer les points d'interrogation posés par la recherche sur large échelle des événements historiques passés dans le I^{er} millénaire après J.-C. dans un espace géographique pour lequel le manque frappant, la rareté ou l'ambiguïté des sources écrites a constitué un handicap sérieux, ont été au moins, petit à petit récompensés, au long des années, grâce au nombre considérable et à la valeur des résultats obtenus, par les investigations archéologiques, d'obtention d'une image cohérente et, à coup sûr, plus correcte, des réalités des temps passés.

En effet, dans la dernière moitié du siècle, les fouilles archéologiques entreprises dans de nombreux objectifs, datant de diverses étapes du I^{er} millénaire après J.-C. et situés dans toutes les formes de relief de l'espace carpatodanubien-pontique, ont réussi à préciser toute une série d'aspects culturels, peu ou guère connus autrefois, ainsi que ceux appartenants aux Daces libres ou à la population romanique et ancienne roumaine, et parallèlement la détermination de certains vestiges véhiculés dans ces territoires par les groupes allogènes.

Bien que dans beaucoup des cas ces réalisations ont été mises dans la circulation scientifique à travers certaines valeureuses monographies,

synthèses et études amples (jusqu'à 1980 voir: STOICESCU 1980; ultérieurement: SANIE 1981; TEODOR 1981, 1996; IONIȚĂ 1982; BICHIR 1984; GUDEA-GHIURCO 1988; BÂRZU, BREZIANU 1991; POSTICĂ 1994; PETRESCU et alii 1995; BEJAN 1995; OLTEANU 1997; CORMAN 1998; MADGEARU 1998;), bon nombre de découvertes n'ont été que partiellement valorisées ou bien, elles sont restées inédites, tout en s'accumulant le long des années dans une banque de dates d'une importance inestimable, qui devrait immédiatement et correctement publiée afin d'offrir de nouvelles possibilités d'aborder certains des aspects moins élucidés.

En vue d'élaborer une nouvelle et ample histoire de ces zones étendues de l'Europe de sud-est dans la période mentionnée, la recherche profonde et minutieuse de divers problèmes, en utilisant, autant que possible, non seulement l'apport entier d'informations mis à disposition par l'archéologie, mais aussi des données offertes par les sciences auxiliaires, est, sans doute, d'une impérieuse nécessité scientifique et méthodologique. Une telle corroboration interdisciplinaire facilite la réalisation de pertinentes et complexes analyses, capables à mener finalement à des conclusions valeureuses, de nouveaux points de vue et à classifications utiles d'ordre chronologique, typologique et culturel, ainsi qu'une compréhension plus correcte de l'évolution de la société locale et de ses contacts directs ou indirects avec divers groupes de populations hétérogènes, pénétrés temporairement dans l'espace carpatodanubien.

Les tâches des dernières années d'interpréter certains des résultats des recherches archéologiques entreprises jusqu'à présent sont sans doute méritoires, sinon insuffisantes pour élucider, au moins partiellement, les nombreux problèmes moins éclaircis concernant l'histoire du premier millénaire après J.-C., au nord du Bas-Danube. En partie, ces inaccomplissements sont dus aussi à la reprise en discussion par certaines archéologues de certaines découvertes datant du premier millénaire après J.-C., sans faire une analyse directe et correcte des matériels dévoilés et du contexte, où ils ont été trouvés, en formulant des points de vue erronés et exagérés qui mettent en évidence une méconnaissance absolue des réalités archéologiques de certaines époques et zones géographiques (FIEDLER 1992; CANACHE, CURTA 1994, 179-198; CURTA 1994, 235-250; CURTA, DUPOI 1995, 220-235; TEL'NOV 1997, 247-253). Pour cette raison, dans ce large contexte, nous considérons opportun et utile de

présenter quelques observations concernant certains aspects de l'évolution historiques dans la période mentionnée, avec la certitude que beaucoup d'entre eux pourront nous offrir de nouveaux et d'intéressants points de départ pour une plus large démarche, destinée à ouvrir la voie d'une reconstitution plus correcte des réalités passés.

Une première observation concerne l'histoire de la province romaine de Dacie. Malgré les nombreuses investigations archéologiques à résultats remarquables, la publication de valeureuses synthèses et d'études concernant importants aspects d'ordre économique et militaire, il manque jusqu'à présent une histoire plus vaste de la Dacie romaine, dès sa création jusqu'à son abandon par les Romains, où il faudra mettre clairement en évidence les conditions essentielles dans lesquelles les processus de romanisation s'est déployé (DAICOVICIU 1945; GIURESCU 1969; MACREA 1969; TUDOR 1978; 1979; PROTASE 1981; PETOLESCU 1995). Dans ce contexte nous remarquons aussi le nombre encore réduit de monographies destinées aux objectifs plus importants de la Dacie, malgré l'exécution de plusieurs investigations d'ampleur, comme par exemple pour celles de Dierna, Apulum, Napoca, etc.

Une autre observation concerne la situation enregistrée sur la dynamique d'habitation des Daces libres au dehors de la province romaine et, également, le contenu réel de leur civilisation. Dans l'ensemble d'amples investigations entreprises dans un nombre considérable d'objectifs appartenants aux Daces libres, datant de la période des II^e-IV^e siècles après J.-C., en comparaison avec les nécropoles, les habitats de cette population ont été moins étudiés dans certaines zones du pays. Maintenant, nous constatons qu'aucun d'entre eux ne sera jamais entièrement dévoilé ou publié. Ainsi le stade social-économique de la population locale, la structure interne des habitats et dans une notable mesure les étapes de leur évolution, sont encore peu connus. Malgré la publication de valeureuses synthèses et monographies (BICHIR 1973; 1984; IONIȚĂ 1982; DUMITRAȘCU 1993; IGNAT 1999), ainsi que d'un grand nombre d'études, articles ou rapports sur les fouilles, il manque jusqu'à présent de la littérature archéologique roumaine un ouvrage d'ensemble qui mette en évidence le stade social-économique de développement des communautés des Daces libres du territoire entier de la Dacie, l'importance des éléments romains, les étapes de la romanisation, les influences des contacts avec les allogènes, etc.

Même dans le cas des nécropoles appartenant au Daces libres (IONIȚĂ, URSACHI 1988), des objectifs recherchés sur grande échelle, à résultats extrêmement importants, valorisés eux-aussi considérablement (bien que dans la Valachie aucune d'eux n'est pas encore entièrement découverte), sont restés encore non-élucidés dans plusieurs aspects. Par exemple, il y a le cas des tombes d'inhumation, attestées dans les nécropoles carpiques d'incinération. Elles ont été attribuées soit aux Géo-Daces, soit aux Sarmates ou à d'éventuels chrétiens, ou comme une conséquence des influences spirituelles du monde romain. Étant donné que l'incinération est liée à l'idée de la purification à travers le feu des décédés, pratique considérée absolument obligatoire pour le chemin sans retour vers les dieux, il est bien possible que, à certains endroits, sous un certain âge, considérés purs et innocents, on n'applique plus le brûlage sur le bûcher, mais seulement l'inhumation, rituel qui a non seulement une signification religieuse, mais aussi une possible connotation économique. Dans ce contexte, l'existence des tombes d'inhumation doit être liée aux changements des mentalités religieuses des Daces libres, changements qui vont se matérialiser plus tard, dans les nécropoles *Sântana de Mureș*.

À la fois, malgré le nombre extrêmement grand d'objectifs appartenant à la culture dénommée du type *Sântana de Mureș*, étudiés systématiquement dans son entière aire de diffusion, les résultats archéologiques obtenus n'ont été introduits jusqu'à présent dans le circuit scientifique que partiellement. Le manque de plans cohérents de recherche, à niveau national ou au moins régional, a déterminé une façon inégale, unilatérale et incomplète d'aborder les objectifs. Ainsi s'explique le fait que, pendant que les nécropoles de cette culture aient bénéficié d'une étude prioritaire (DIACONU 1965; 1970; MITREA, PREDA 1966; PALADE 1973; IONIȚĂ 1974; ȚĂU, NICU 1983), dans beaucoup de cas, exhaustive, les habitats correspondants ont été explorés d'un nombre beaucoup plus petit, ceux dévoilés entièrement constituant seulement d'exceptions. Un tel état de choses fait l'archéologie roumaine se confronter avec de sérieux manques dans ce problème: l'absence inexplicable de certaines monographies pour d'importants habitats ou des synthèses nécessaires concernant l'évolution et la chronologie de cette culture, l'importance des éléments autochtones, romanes ou gothiques de son contenu, le début de la diffusion du christianisme, etc. limitent, la

connaissance réelle du processus de romanisation et, implicitement, du phénomène de continuité et de discontinuité.

Egalement peu connue est la culture dénommée *des tumuli carpatiques* (dénomination que nous trouvons impropre, vu que les vestiges de cette culture sont attestés seulement dans les zones sous-carpatiques et de plateau !), étudiée partiellement seulement à travers petites nécropoles, sans qu'un seul habitat soit investigué (MIHAILESCU-BÎRLIBA 1980). Pour cette raison, son attribution ethnique et chronologique n'est pas encore bien précisée. Jusqu'à présent, cette culture a été attribuée d'une façon pas convaincante soit aux Allemands, soit aux Daces libres ou voire aux Slaves (KOTIGOROŠKO 1980, 247; MIHAILESCU-BÎRLIBA 1980, 207, n.114; ŠMISKO 1960, 148-152; VAKULENKO 1977, 72).

Vu que les éléments principaux de cette culture matérielle, tout comme certaines pratiques funéraires de ses porteurs, mettent en évidence notamment une origine géto-dace, nous sommes déterminé à considérer que la civilisation dénommée *des tumuli carpatiques* pourrait appartenir à certains groupes de *Costoboces* (population dace du nord-est de la Dacie), forcés par certaines populations germaniques de se déplacer dans les III^e-IV^e siècles vers le sud dans l'aire de la civilisation des *Carpes*.

Certaines questions tout aussi importantes concernant la période des VI^e-VII^e siècles après J.-C., époque extrêmement agitée du point de vue politique, mais aussi ethno-démographique et culturel, où un rôle particulier l'ont eu, sans doute, les grandes migrations slaves et avars.

Il faut souligner fermement dès le début la constatation que, en ce qui concerne la population autochtone et ses contacts avec les allogènes, les régions de la Moldavie et, en grand, celles de la Valachie et du Plateau de la Transylvanie ont été beaucoup mieux étudiées, en comparaison avec les territoires de Crișana et de Banat et même de l'Olténie, régions où l'étude de la période des V^e et VII^e siècles a été seulement sporadique et les résultats seulement partiellement publiés.

Pour ce qui appartient à la civilisation de la population autochtone de certaines zones de la période de VI^e-VII^e siècles, il faut observer que jusqu'à présent on n'a pas suffisamment précisé leurs principales étapes, tout comme les limites chronologiques de certains aspects régionaux. Selon nous, les aspects culturels du type *Cireșanu* de la Munténie (TEODORESCU 1984, 51-100) ou du type *Bratei* de Transylvanie

(NESTOR 1962, 1431-1432; 1964, 399-404; ZAHARIA 1971, 269-283; 1990, 165-171; BÂRZU 1973, 1990, 156-164), évolués de la culture *Sântana de Mureș*, sont ambiguëment définies, et leur éventuelle liaison directe avec les cultures de VI^e-VII^e siècles, insuffisamment démontrée.

Dans la même situation se trouvent les tombes autochtones de cette époque, extrêmement peu nombreuses dans les régions extracarpatiques et pas toujours correctement encadrées culturellement et chronologiquement, surtout dans le cas des tombes isolées. Une situation particulière trouvons en Transylvanie, où on a découvert plusieurs nécropoles ou tombes isolées, déclarées pourtant, sans faire une analyse profonde du rite et du rituel, comme appartenant à la population allogène, malgré l'existence de certains éléments d'origine locale (ANGHEL, BLĂJAN 1977, 288-296; 1978, 281-282; HOREDȚ 1979, 88-159; ALDEA, STOICOVICI, BLĂJAN 1980, 151-175; STOICOVICI, BLĂJAN 1982, 139-152).

L'assertion selon laquelle les tombes simples d'inhumation de V^e-VII^e siècles devraient être attribuées sans exception à la population romaine, et celles d'incinération seulement aux populations allogènes, est complètement erronée, car à l'intérieur des deux rituels se rencontrent souvent des situations contraires. Dans ce sens, on peut affirmer que l'incinération a été utilisée aussi par les autochtones en proportion assez grande, jusqu'à la fin du premier millénaire, malgré la diffusion et puis la généralisation du christianisme dans l'espace carpato-danubien, religion qui n'a pas fait un dogme du rite d'enterrement.

En ce qui concerne la migration et l'établissement temporaire des Slaves des régions du Nord du Bas-Danube, dans la littérature de spécialité étrangère, on a formulé des points de vue privés d'un fondement scientifique précis. A ces points de vue ont adhéré aussi des spécialistes dans ce problème de notre pays qui considèrent, par exemple, que la céramique de VI^e-VII^e siècles, travaillée à la main, en utilisant la pâte à chamotte et ayant des formes simples, en général privées d'ornements, appartiendraient en exclusivité aux Slaves (HARHOIU 1992, 105-107). Une analyse, même sommaire, de cette catégorie céramique, démontre indubitablement que la production de vases pareilles, identiques pour ce qui est de la technique de travail, pâte, brûlage, et formes, a été une pratique courante dans des autres zones de l'Europe aussi, comme celles de France, Allemagne, Angleterre ou Scandinavie, que les slaves n'ont jamais

atteint (HOLMQVIST, ARRHENIUS, LUNDSTROM 1961, 185, pl. 60-61; VÖLK 1968, 204-205, fig. 38; HUBENER 1969, 35-165, pl. 175, 177, 179; MYRES 1977, 130, 154-156, fig. 1, 5, 17-18, 26, 62, 65; LAING 1981, 276-284, fig. 91, 93, 98).

Dans ce contexte, il faut aussi retenir quelques conclusions concernant l'appartenance ethno-culturelle de certaines pièces vestimentaires ou d'ornement de VI^e-VII^e siècles, en spécial de celles dénommées d'une manière impropre *fibules digitées slaves*. Nous avons à plusieurs reprises souligné (TEODOR 1992, 119-152; 1997, 69-91) la non-concordance de cette attribution, en nous situant sur des positions décidément contraires à celles appartenant à des autorités en matière, comme chez Joachim Werner, Boris Rybakov et d'autres (KUHN 1940; WERNER 1950; RYBAKOV 1953; VAGALINSKI 1994).

Souvent présentes dans les milieux culturels germaniques et dans ceux romaines de l'espace carpato-danubien, dans la Pannonie, le sud du Danube et, également, dans la Crimée, les fibules digitées du type considéré par certains chercheurs, ayant une origine slave, sont constamment attestées dans les tombes germaniques d'inhumation, quelques-unes à évident caractère chrétien, comme celles de Crimée de Suk-Su, Inkerman, Ličistoe, Kersones et autres, ou de Transylvanie à Bratei, mais aussi dans certains habitats romaino-byzantins du sud du Danube, à Histria, Adamclisi, Sadovetz, Prahovo etc. (AIBABIN 1990, 20-27, fig. 17, 18, 19/1-2; 20; TEODOR 1992, 119-152, avec la bibliographie des découvertes). Outre cela, dans la Crimée et dans les régions du Bas-Danube il y a des ateliers attestés pour la production de telles pièces. Les fibules de ce type manquent totalement, non pas seulement dans les habitats Slaves des zones bugo-niproviennes et des régions de l'Ouest de l'Europe, où les Slaves sont pénétrés et se sont établis temporairement, mais aussi dans les nécropoles de cette population. Les exemplaires trouvés dans certains complexes funéraires d'incinération de Sărata Monteoru (NESTOR 1957), nécropole considérée slave, sont une exception et ne peuvent pas changer les opinions sur l'origine de telles pièces. Là, selon nous, dans quelques complexes funéraires elles ont été véhiculés par les *Antes* qui, contrairement aux informations fournies par les sources écrites du VI^e siècle, ne sont pas des Slaves, mais seulement un conglomérat *huno-kutrigur* sous suprématie *alaine* (TEODOR 1993; CORMAN 1996). Cette population nomade est entrée en contact avec les

ateliers byzantins de Crimée, qui ont produit de telles pièces vestimentaires pour leur propre usage, probablement sur demande.

Des problèmes d'une incontestable importance et actualité sont soulevés aussi par la recherche scientifique de VII^e-IX^e siècles après J.-C.

Par suite des investigations entreprises, bien que moins nombreuses pour certaines zones du pays et, donc, pas encore suffisamment concluantes, on a pourtant réuni cependant chercher certains objectifs comme ceux de Suceava-Drumul Național, Borniș-Neamț, Lozna-Botoșani, Seliște-Orhei, Hansca-Chișinău, Șirna-Prahova, Dulceanca IV-Teleorman, Radovanu-Călărași, Crăciunești-Maramureș, Lăpușel et Lazuri-Satu-Mare, datant de la période de VII^e-VIII^e siècles, à travers lesquels on a pu observer la liaison directe entre les aspects romaniques antérieurs, du type *Bratei* de Transylvanie, *Costișa-Botoșana-Hansca* de l'est des Carpates et *Cireșanu-Ipotești-Cândești* de Munténie, avec la civilisation roumaine ancienne du type *Dridu*; on a également mis en évidence concrètement son évolution locale (NESTOR 1964, 397-404; ZAHARIA 1971, 275-283; 1990, 169-171; TEODOR 1978, 130-143; 1995, 361-363). Cela s'éprouve par la céramique travaillée à la main ou à la roue, formes de marmites et ornements, vases faites de pâte fine grisâtre, certains types d'outils, produits vestimentaires et d'ornement, ainsi que par le type de logement et de fours, beaucoup d'entre eux réalisés dans les anciennes traditions locales ou directement influencées par la civilisation byzantine. Par l'intermédiaire des vestiges mentionnés, l'aire de formation et de diffusion de la culture roumaine ancienne monte jusqu'en Bucovine de Nord dans la zone Cernăuți, sur le Dniestre à Orheiul Vechi et Soroca, en Maramureș et Crișana, à Lazuri et Biharea. Aussi nous semble-t-elle surprenante la constatation que, pour les VII^e-IX^e siècles, malgré les nombreuses informations accumulées dans la deuxième moitié du siècle, certains chercheurs font appel, encore aujourd'hui, pour analogies, à l'autrefois soit-nommée culture *Hlincea* ou à la culture slave du type *Luka Rajkoveckaja* (TEL'NOV 1997, 247-253).

Ceux qui utilisent encore la dénomination de *culture de Hlincea*, ignorent le fait, ou bien ils ne le connaissent pas, que la ré-analyse des découvertes faites dans ces endroits-là, d'ailleurs publiée il y a longtemps, démontre clairement que dans cette établissement il y a très peu de vestiges datant de VII^e-IX^e siècles et que la soi-nommée céramique slave est

représentée seulement par quelques fragments travaillés à la main, qui ne définissent pas obligatoirement ces migrants. Les mêmes erreurs sont signalées aussi dans le cas de la culture du type *Luka Rajkoveckaja* des zones de l'Ouest de l'Ukraine, étendue forcément aussi dans les régions d'entre les Carpates et le Dniestre. Contrairement aux assertions de certains chercheurs ukrainiens et russes concernant le fond ancien traditionnel slave de cette culture, nous avons montré qu'elle s'est formée également comme suite aux puissants éléments et influences reçues de la civilisation des régions du Bas-Danube qui, à travers la population roumaine ancienne, surtout dans les zones voisines du sud-est de son aire, lui a transmis, au long du temps, la technique de produire la céramique à la roue lente, les ornements incisés, horizontaux ou ondulatoires, les principaux outils de l'agriculture (le soc de charrue romain, nouvelles formes de faucille, des faux et des haches, la bêche à lame de fer, la binoche et le moulin à bras rotatif), certaines pièces vestimentaires et d'ornement, certains nouveaux outils artisanaux etc. qui n'ont pas d'antécédents typologiques dans l'aire de formation de la culture mentionnée. A ceux-ci s'ajoutent, dans le contenu de la culture du type *Luka Rajkoveckaja*, par l'intermédiaire d'autres populations, des éléments et des influences spécifiques aux zones de steppe du Nord de la Mer Noire (TEODOR 1978, 86-91).

Pour ce qui est de la période de VIII^e-X^e siècles, on tente dernièrement d'entreprendre certaines analyses des découvertes plus anciennes, en émettant certains points de vue, pourtant insuffisamment soutenus scientifiquement, ou, même de réactualiser d'anciennes thèses, devancées totalement par le stade actuel des recherches. De cette manière nous semblent, par exemple, les tentatives de quelques archéologues d'attribuer aux allogènes des découvertes du type faites à Blandiana, Ciurbrud, Biharea, Dăbâca et ailleurs en Transylvanie, ou celles de Dridu, Izvorul, Sultana ou Obârșia de Valachie ou d'Olténie (FIEDLER 1992, *passim*), sans mentionner les zones carpatonistriennes entièrement slavisées (RAFALOVIČ 1972; TIMOŠČUK 1976; BARAN 1988).

Tout aussi nuisible nous semble la mise en circulation de l'ancienne théorie des soi-nommée "toiles conservatrices" de la population autochtone, concentrée dit-on dans les zones montagneuses (entre 600-1200 m), d'où elles se seraient répandues dans les plateaux et dans les plaines (BALTAG 1994, 75-78). Cela est en réalité la réactualisation de la théorie soutenue

dès la fin du siècle passé par A. D. Xenopol, D. Onciul et d'autres de la soit-nommée "retraite des Roumains dans les montagnes", en essayant ainsi de démontrer d'une manière simpliste, le phénomène de continuité roumaine (ONCIUL 1968, 152-153, 228-229; GIURESCU 1976, 13-16). Une telle conclusion soutiendrait l'idée de certains chercheurs qui considèrent que la population bulgare qui aurait colonisé des régions étendues du Nord du Bas-Danube, serait, dit-on, créatrice et porteuse de la culture *Dridu*. Mais personne des ceux qui véhiculent des idées pareilles ne mentionne où se trouvaient les ancêtres des roumains et les anciens roumains du premier millénaire après J.-C. Tous ceux qui soutiennent avec ardeur les théories immigrationnistes nous apportent éventuellement du Sud du Danube, mais là, malgré des amples recherches archéologiques effectuées surtout dans la seconde moitié du siècle, on n'a pas mis au jour aucune trace qui ait appartenu aux Roumains, dans les territoires de la Bulgarie et de l'Yougoslavie.

Tout en réactualisant la conclusion exprimée il y a plus d'un siècle par notre grand poète Mihai Eminescu, que: *Si jamais quelque allemand particulier apparaît et cherche nous ramener d'au delà du Danube, on ne demande plus ce qu'un tel homme dit, mais ce qu'il veut* (EMINESCU 1905, 139), on se rallie à l'émission d'une grande vérité.

Nous arrêtons ici nos observations concernant l'histoire du premier millénaire du Nord du Bas-Danube, en précisant que beaucoup d'autres aspects très importants doivent être minutieusement analysés et que l'effort de continuer leur étude reste dans notre historiographie une priorité.

BILBIOGRAPHIE

AIBABIN Alexandr I.

1990 *Chronologia mogil'nikov Kryma pozdnerimskogo i rannesredne-vevokogo vremeni*, in: *Materialy po archeologii, istorii i etnografii Tavrii*, I, Simferopol.

ALDEA Ion, STOICOVICI Eugen, BLĂJAN Mihai

1980 *Cercetări arheologice în cimitirul prefeudal de la Ghirbom (com. Bergin, jud. Alba)*, Apulum, XVIII, p. 151-175.

ANGHEL Gheorghe, BLĂJAN Mihai

1977 *Săpăturile arheologice de la Sânmiclăuș (com. Sona, jud. Alba, 1977)*, Apulum, XV, 1977, p. 288-296.

1978. *Săpăturile arheologice de la Sânmiclăuș "Grușor", comuna Sona, jud. Alba, 1978, Materiale, XIII, Oradea, p. 281-282.*
- BARAN Vladimir D.
1988 *Pražkaja kul'tura Podnestrovija (Po materialam poselenii u.s. Raškov), Kiev.*
- BALTAG Gheorghe
1994 *Așezarea de la Albești-Sighișoara. Elemente inedite în cultura materială din secolele IX-X, Revista Bistriței, 8, p. 75-78.*
- BÂRZU LIGIA
1973 *Continuitatea populației autohtone în Transilvania în sec. IV-V (Cimitirul nr. 1 de la Bratei), București.*
1990 *Săpăturile de la Bratei și continuitatea daco-romană în Transilvania centrală, ARMSSIA, s. IV, t. XII (1987), p. 151-164.*
- BÎRZU Ligia, BREZIANU Stelian
1991 *Originea și continuitatea românilor. Arheologie și tradiție istorică, București.*
- BEJAN Adrian
1995 *Banatul în secolele IV-XII, Timișoara.*
- BICHIR Gheorghe
1973 *Cultura carpică, București.*
1984 *Geto-dacii din Muntenia în epoca romană, București.*
- CANACHE Aurel, CURTA Florin
1994 *Depozite de unelte și arme medievale timpurii pe teritoriul României, Musaios, IV, p. 179-198.*
- CORMAN Igor
1996 *L'origine ethnique des Antes fondée sur les découvertes archéologiques dans l'espace d'entre Prouth et Dniestre, ArhMold, XIX, p. 169-189.*
1998 *Contribuții la istoria spațiului pruto-nistrian în epoca evului mediu timpuriu (sec. V-VII d.Ch.), Chișinău.*
- CURTA Florin
1994 *On the dating of the "Vețel-Coșoveni" group of curved fibule, EphNap, IV, p. 233-265.*
- CURTA Florin, DUPOI Vasile
1995 *Über die Bügelfibeln aus Pietroasele und ihre Verwandten, Dacia, N.S., XXXVIII-XXXIX (1994-1995), p. 217-238.*
- DAICOVICIU Constantin
1945 *La Transilvanie dans l'Antiquité, Bucarest.*
- DIACONU Gheorghe
1965 *Târgșor. Necropola din sec. III-IV e.n., București.*
1970 *Mogoșani. Necropola din sec. IV e.n., Târgoviște.*
- DUMITRAȘCU Sever
1993 *Dacia apuseană (Teritoriul dacilor liberi din vestul României în vremea Daciei romane), Oradea.*

- 1905 *Scrieri politice și literare*, vol. I, București.
- FIEDLER Uwe
1992 *Studien zu Gräberfeldern des 6. bis 9. Jahrhunderts an der unteren Donau*, vol. I-II, Bonn.
- GIURESCU Constantin C.
1976 "Retragerea la pădure" nu "retragerea la munte", *MuzNaț*, 3, p.13-16.
- GUDEA Nicolae, GHIURCO Ion
1988 *Din istoria creștinismului la români. Mărturii arheologice*, Oradea.
- HARHOIU Radu
1992 *Forschungsgeschichte und Forschungsstand der frühen Völkerwanderungszeit in Rumänien*, *Dacia*, N.S., XXXVI, p. 99-114.
- HOLMQWIST Wilhelm, ARRHENIUS Birgit, LUNDSTRÖM Agneta,
1961 *Excavations at Helgö*, vol. I, Uppsala.
- HOREDTE Kurt
1979 *Morești, Grabungen in einer vor- und frühgeschichtlichen Siedlung in Siebenbürgen*, București, p. 88-159.
- HÜBENER Wolfgang
1969 *Absatzgebiete frühgeschichtlicher Töpfereien in der Zone nördlich der Alpen*, Bonn.
- IONIȚĂ Ion
1974 *Necropola din secolul IV e.n. de la Miorcani, jud. Botoșani*, *CercLst*, IV, p. 81-92.
1982 *Din istoria și civilizația dacilor liberi (Dacii din spațiul est-carpatic în secolele II-IV e.n.)*, Iași.
- IONIȚĂ Ion, URSACHI Vasile
1988 *Văleni. O mare necropolă a dacilor liberi*, Iași.
- IGNAT Mircea
1999 *Dacii liberi din Moldova. Contribuții arheologice. Necropola de la Podeni și Zvorâștea*, Iași.
- KOTIGOROŠKO Vjačeslav G.
1980 *Itozi izučeniija mogil'nika Iza v Zakarpat'e*, SA, 1, p. 229-247.
- KÜHN Herbert
1940 *Die germanische Bügelfibeln der Völkerwanderungszeit in der Rhein Provinz*, vol. I-II, Bonn.
- LAING Lloyd
1981 *The Archaeology of Late Celtic Britain and Ireland c. 400-1200 A.D.*, Londra.
- MACREA Mihail
1969 *Viața în Dacia romană*, București.
- MADGEARU Alexandru

- 1997 *Continuitate și discontinuitate culturală la Dunărea de Jos în secolele VII-VIII*, București.
- MIHAILESCU-BÎRLIBA Virgil
- 1980 *Un nouveau groupe culturel sur le territoire de la Roumanie. Les fouilles de Braniște-Nemțișor (com. de Vânători, dép. de Neamț)*, Dacia, N.S., XXIV, p. 180-207.
- MITREA Bucur, PREDĂ Constantin
- 1966 *Necropole din secolul al IV-lea e.n. în Muntenia*, București.
- MYRES J.N.L.
- 1977 *A Corpus of Anglo-Saxon Pottery of the Pagan Period*, vol. II, Cambridge.
- NESTOR Ioan
- 1957 *La nécropole slave d'époque ancienne de Sărata Monteoru*, Dacia, N.S., I, p. 289-295.
- 1964 *Les données archéologiques et le problème de la formation du peuple roumaine*, RRH, III, 3, p. 383-423.
- OLTEANU Ștefan
- 1997 *Societatea carpato-danubiano-pontică în secolele IV-XI*, București.
- ONCIUL Dimitre
- 1968 *Scrieri istorice* (ed. A. Sacerdoțeanu), I-II, București.
- PALADE Vasile
- 1979 *Săpăturile arheologice din necropola de la Bârlad-Valea Seacă, campania din anul 1974*, Materiale, XIII, Oradea, p. 265-270.
- PETOLESCU Constantin C.
- 1995 *Scurtă istorie a Daciei romane*, București.
- PETRESCU-DÎMBOVIȚA Mircea et alii
- 1995 *Istoria României de la începuturi până în secolul al VIII-lea*, București.
- POSTICĂ Gheorghe
- 1994 *Românii din Codrii Moldovei în evul mediu timpuriu*, Chișinău.
- PROTASE Dumitru
- 1981 *Autohtoni în Dacia*, vol. I, București.
- RAFALOVIČ Isak A.
- 1972 *Slovjane VI-IX vekov v Moldavii*, Chișinău.
- RYBAKOV Boris A.
- 1953 *Drevnjaje Rus'*, SA, XVII, p. 23-104.
- SMIŠKO M. Jurij
- 1960 *Karpats'ki kurgany perși polovini I tisjacolettija našoi eri*, Kiev.
- STOICESCU Nicolae
- 1980 *Continuitatea românilor. Privire istorică. Istoricul problemei. Dovezile continuității*, București.
- STOICOVICI Eugen, BLĂJAN Mihai
- 1982 *Cercetări arheologice în cimitirul în secolul VIII de la Ghirbon- "Gruul Măciuliilor" (jud. Alba)*, Apulum, XX, p. 139-152.
- TEL'NOV Nikolai P.

- 1997 *O sootnošenii drevnostej tipa Luki-Rajkoveckoj s posledujuščimi, kul'turami v Dnestrovsko-Prutskom meždureč'e*, Vestigii arheologice din Moldova, Chișinău, p. 247-253.
- TEODOR Dan Gh.
- 1978 *Teritoriul est-carpatic în veacurile V-XI e.n.*, Iași.
- 1981 *Romanitatea carpato-dunăreană și Bizanțul în veacurile V-XI e.n.*, Iași.
- 1992 *Fibule "digitate" din secolele VI-VII în spațiul carpato-dunăreano-pontic*, ArhMold, XV, p. 119-152.
- 1993 *Unele considerații privind originea și cultura anșilor*, ArhMold, XVI, p. 205-214.
- 1995 *Quelques considérations sur la population daco-romaine et ancienne roumaine au nord du Bas-Danube aux IV^e-X^e siècles*, Dacia N.S., XXXVIII-XXXIX (1994-1995), p. 357-363.
- 1996 *Meșteșugurile la nordul Dunării de Jos în secolele IV-XI d.Hr.*, Iași.
- 1997 *Fibules byzantines des V^e-VII^e siècles dans l'espaces carpato-danubien-pontique*, in: *Études byzantines et post-byzantines*, Bucarest, p. 69-91.
- TEODORESCU Victor
- 1982 *Cireșanu – un aspect cultural aparținând populației daco-romane din secolul IV-V e.n. la sud de Carpați*, Anuarul Muzeului de Istorie și Arheologie Prahova, I, p. 51-100.
- TIMOȘČUK Boris A.
- 1976 *Slowani Pivičnoj Bukovini V-IX st*, Kiev.
- TUDOR Dumitru
- 1977 *Oltenia romană⁴*, București
- 1978 *Scurtă istorie a Daciei*, București.
- ȚAU Stela, NICU Mircea
- 1983 *Necropola din secolul al IV-lea de la Barcea*, Materiale, XV, București, p. 415-428.
- 1986 *Săpăturile arheologice din necropola birituală din secolul IV e.n. de la Barcea, jud. Galați*, Materiale, XVI, București, p. 172-179.
- VAGALINSKI Jiudmil F.
- 1994 *Zur Frage der ethnischen Herkunft der späten Strahlenfibeln (Finger- oder Bügelfibeln) aus dem Donau-Karpaten-Becken (Jh. 6-7 n. Hr.)*, ZfA, 28, 2, p. 261-305.
- VAKULENKO V. Lina
- 1976 *Pama'jatki pidjir'ja Ukrains'kich Karpat peršoi polovini I tisjacolittija n.e.*, Kiev.
- VÖLK Walter
- 1968 *Fundechronik für die Jahre 1963 und 1964*, Bayerische Vorgeschichtsblätter, 33, p.204.
- WERNER Joachim
- 1950 *Slawische Bügelfibeln des 7. Jahrhunderts*, in: *Reinecke Festschrift*, Mainz, p. 153-172.

ZAHARIA Eugenia

- 1971 *Données sur l'archéologie des IV^e-XI^e siècles sur le territoire de la Roumanie. La culture Bratei et la culture Dridu*, Dacia, N.S., XV, p. 269-287.
- 1990 *Continuitatea daco-romană între secolele IV-XI în lumina cercetărilor de la Bratei*, ARMSSIA, s. IV, t. XII (1987), p. 165-171.